

Le peuple des mouches

Autor(en): **J.-R.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

■ Voici sans doute l'exposition la plus énervante de l'été. Des milliers de mouches nous harcèlent et on voudrait les tuer toutes. Mais ce serait tuer la vie...

Le peuple des mouches

Arthur Rubinstein, le grand pianiste, avait les mouches en horreur. Il expliquait sa répulsion en une phrase : «Le pire ennemi d'un pianiste, ce sont les mouches, car elles profitent du fait qu'on a les doigts occupés pour vous entrer dans le nez.» Il n'est pas le seul à abhorrer ces diptères qui, paraît-il, représentent le cinquième des espèces vivant sur notre planète. La Fontaine leur a consacré une fable (*Le Coche et la Mouche*) et Shakespeare leur a rendu hommage. «Ce que les mouches sont pour les enfants espiègles, nous le sommes pour les dieux: ils nous tuent pour leur plaisir.»

Accusée de tous les maux depuis la nuit des temps, la mouche doit sa mauvaise réputation au fait qu'elle est le meilleur agent propagateur des maladies. Un in-

stant elle se délecte sur une bouse de vache, l'instant d'après elle se pose dans votre assiette. Les germes et les bactéries, transportés par leurs pattes velues ou leur trompe gluante voyagent de l'écurie à la salle à manger, en passant par la cuisine.

Chaque année, elles sont responsables de 2 millions de morts par le paludisme et elles transmettent des maladies aussi terribles que l'éléphantiasis qui déforme les corps ou l'onchocercose qui rend aveugle. Belzébuth, prince des démons n'est pas le dieu des mouches par hasard. Mouches, moustiques ou taons nous assaillent aux beaux jours, nous rendent fous et parfois nous font commettre des «mouchicides». La vengeance et la colère peuvent transformer le plus pacifiste des hommes en

guerrier impitoyable. Et pourtant... Le peuple des mouches joue un rôle essentiel dans l'équilibre de la planète. N'oublions jamais que les mouches éliminent les détritiques et recyclent les matières organiques, indispensables à la fertilisation de la terre. Elles contribuent grandement au cycle de la vie et jouent un rôle déterminant dans le système de la chaîne alimentaire.

Alors, inutile de prendre la mouche lorsqu'un insecte bourdonnera à vos oreilles. Leur travail utile vaut bien quelques petits inconvénients.

J.-R. P.

» A voir: *Exposition Mouches, Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Jusqu'au 6 mars 2005. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.*



L'univers des mouches n'a plus de secret pour les visiteurs.

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

La télévision de proximité

Illusion, chimère, rêve ou réalité, le concept de «télévision de proximité» est sur toutes les lèvres, des responsables de programme, des producteurs, des réalisateurs, des journalistes spécialisés. On mêle dans le même sac, «à l'heure de mon clocher», «la télé-réalité», les caméras voyeuses et les rencontres véritables. Tout est question de regards. Condescendants, suffisants, apitoyés. Avec la mise en scène d'un quotidien revisité par des responsables soucieux d'audimat. Les malheurs du géant qui a épousé une naine, la déprime du mari de l'actrice de films X, l'extraordinaire érigé en valeur normative.

La télévision se fourvoie à la recherche de telles sensations. Ce média sait, de science souvent intuitive, qu'il n'est jamais meilleur que dans le vrai et l'authentique. Mais quand lui manque l'occasion, il la crée par de douteux artifices et des propos mensongers. En revanche il ne se trompe pas quand sa recherche rétablit un dialogue équilibré, les yeux dans les yeux, un échange respectueux, vif et ouvert. C'est une attitude évidemment plus audacieuse parce que chacun s'installe dans une forme de risque et de déséquilibre. Le professionnel repousse les limites de son rôle, l'interlocuteur accepte d'aller vers le plus vrai. De telles conditions ne sont remplies qu'au moment où la proximité exprime la reconnaissance d'une condition humaine et d'un langage communs au service d'une différence constructive. La démarche fait appel aux qualités essentielles d'un média indispensable, même si certains, aujourd'hui, prônent le retour du récepteur au grenier ou la vente de ses images au temple de la communication.

Jean-Philippe Rapp